

ARTICLE - PSYCHOLOGIE COMPORTEMENTALE

La démarche en dit long sur le tempérament

La démarche révélerait certains traits de personnalité, notamment la sociabilité, la dominance ou la vulnérabilité. Mais aussi les émotions, voire le désir sexuel...

Nicolas Guéguen



© melis / Shutterstock.com

L'essentiel

- Les psychologues et comportementalistes commencent à repérer à quel type de caractère ou d'émotion est associé tel ou tel type de démarche.

- La démarche fournit des indices sur l'âge, le sexe, le statut de dominant ou de dominé, voire la concentration de certaines hormones dans le sang.
- Selon les chercheurs, la façon de marcher aurait représenté un protolangage renseignant sur les intentions d'autrui, avant l'apparition du langage oral.

L'auteur

Nicolas Guéguen est enseignant- chercheur en psychologie sociale à l'Université de Bretagne-Sud, et dirige le Laboratoire d'Ergonomie des systèmes, traitement de l'information et comportement (LESTIC), à Vannes.

Pour en savoir plus

K. Johnson et M. Shiffrar, *Perception of the human body in motion : Findings, theory, and practice*, Oxford University Press, 2011.

K. Sakaguchi et T. Hasegawa, *Person perception through gait information and target choice for sexual advances : comparison of likely targets in experiments and real life*, in *Journal of Nonverbal Behavior*, vol. 30, pp. 63-85, 2006.

Dis-moi comment tu marches, je te dirai qui tu es. Est-ce une promesse abusive ou un soupçon de vérité ? Les psychologues et psychomotriciens dissèquent aujourd'hui la démarche et révèlent comment la personnalité, mais aussi les émotions, modifient ses paramètres.

Se tenir debout et marcher sont deux caractéristiques de l'espèce humaine façonnées par l'évolution. Mais contrairement à ce que l'on pourrait penser, ces actions ne sont pas uniquement consacrées au déplacement. La démarche transmet un message, qui remplit plusieurs fonctions : renseigner les autres sur le statut social d'un individu, sur son sexe, sa capacité de reproduction, voire certains aspects de son tempérament, sa vulnérabilité et son état émotionnel.

Le langage de la marche

C'est déjà le cas chez certains animaux : la démarche peut renseigner un membre d'un groupe sur l'état d'un congénère et sur sa position hiérarchique. Des travaux

montrent que l'être humain n'est pas loin de fournir les mêmes renseignements par son déplacement. Preuve, encore une fois, que l'homme est le produit d'une longue évolution qui a conservé des traces subtiles d'anciennes méthodes de communication. Si le « langage de la marche » doit remplir une fonction, ce doit être en premier lieu l'identification d'autrui : de loin, sans que l'on distingue précisément les caractéristiques corporelles ou le visage d'une personne, la façon dont elle se déplace doit informer notamment sur son sexe. Dans une société ancestrale encore dépourvue de langage, les individus à la recherche d'un partenaire pour se reproduire devaient deviner de loin le sexe et le statut social de l'autre, et s'il s'agissait, ou pas, d'un individu dominant.

Concernant l'identification du sexe, Joann Montepare et Leslie Zebrowitz-McArthur, de l'Université du Massachusetts, ont demandé à des enfants, des adolescents, des jeunes adultes et des personnes plus âgées de marcher tout en étant enregistrés par un système permettant ensuite de modéliser la démarche sous forme de points lumineux fixés sur des zones mobiles du corps (genoux, chevilles, épaules, poignets, hanches). De cette façon, la forme du corps ne peut être perçue ni sa taille. Des spectateurs devaient ensuite, à partir de ces enregistrements de points lumineux en mouvement, déterminer à la fois l'âge de la personne et son sexe.

Ainsi, les observateurs sont en mesure de préciser s'il s'agit de la démarche d'un homme ou d'une femme, et quel est son âge. Les mouvements des hommes sont plus amples au niveau des épaules, ceux des femmes au niveau des hanches, et l'âge a tendance à ralentir le mouvement et à diminuer son amplitude et sa souplesse.

Puis les psychologues américains ont demandé aux

spectateurs de qualifier les démarches en utilisant divers adjectifs. La démarche des individus jeunes est qualifiée de « puissante », « forte » et « joyeuse » ; celle des femmes serait plus attirante sexuellement.

Repérer le maillon faible

Des qualités plus personnelles peuvent être également repérées à travers la démarche. La psychologue Rebekah Gunns et ses collègues, de l'Université de Canterbury à Christchurch en Nouvelle-Zélande, ont utilisé le même type de représentation des déplacements d'une personne au moyen de points lumineux ; ils ont constaté que des observateurs jugent certaines démarches comme étant celles de personnes ayant davantage de risques de se faire agresser et d'adopter une attitude soumise ou passive en pareil cas. Ces différences ont été perçues tant chez des hommes que chez des femmes et semblent traduire une personnalité plus soumise ou vulnérable. Ainsi, les petites enjambées, de faibles balancements des bras et une façon prudente de poser le pied sur le sol signaleraient les personnes vulnérables, alors que les grandes enjambées, d'amples balancements des bras et un contact résolu du pied sur le sol dissuaderaient les agresseurs.

Les psychologues Kikue Sakaguchi et Toshikazu Hasegawa, de l'Université de Tokyo, ont soumis des femmes à de multiples tests de personnalité et leur ont demandé dans quelle mesure, et avec quelle fréquence, elles avaient pu être la cible de contacts de nature sexuelle non désirés (par exemple, avoir été touchées par un inconnu sur des parties intimes du corps dans une rame de métro bondée).

La démarche de ces jeunes femmes était enregistrée et des hommes devaient indiquer à partir de ces enregistrements à quel point ils seraient susceptibles de faire des avances sexuelles à cette personne et de la

toucher sans son consentement. Les résultats ont mis en évidence un lien entre les évaluations des hommes et les événements auxquels ces femmes avaient pu être confrontées : celles qui ont fait part de fréquents contacts tactiles non désirés exercés par des hommes étaient aussi celles dont les hommes disaient, en observant leur démarche, qu'ils seraient plus susceptibles de faire eux-mêmes de tels gestes.

L'analyse des tests de personnalité au cours de cette même expérience a révélé que les femmes à la démarche « vulnérable » obtenaient des scores plus faibles dans une dimension dite de sociabilité : généralement en retrait, peu enclines à engager la conversation, moins à l'aise en société, plus timides. En outre, elles obtenaient de faibles scores sur une échelle d'optimisme (elles pensent souvent que les choses vont mal tourner) et de maîtrise de soi (elles gardent peu de contrôle sur les situations et peuvent laisser les autres prendre les commandes).

Que ces traits de personnalité correspondent à un tempérament moins dominateur et par conséquent plus vulnérable aux actes mal intentionnés, cela paraît naturel. Mais que cela se remarque dans la démarche, voilà qui est plus surprenant ! Selon cette étude, la démarche refléterait en partie le degré d'importance de ces qualités chez une personne. Il serait possible de « sentir », en voyant quelqu'un marcher, si cette personne est plutôt sociable et optimiste. L'amplitude des enjambées et des mouvements des bras ainsi que l'attaque du talon sur le sol semblent jouer un rôle important.

Quel tempérament ?

Ainsi, le degré de dominance ou de soumission d'un individu (la dominance se manifeste par une facilité à imposer ses opinions, à se mettre en avant, à monopoliser la parole, se faire obéir, etc.) serait en

partie identifiable dans la démarche. C'est ce qu'ont confirmé J. Montepare et ses collègues, de l'Université Brandeis aux États-Unis : des personnes observant des points lumineux enregistrés sur les parties mobiles de corps en mouvement distinguent bien les sujets dominants des dominés. Pour ces chercheurs, une rapide analyse visuelle de la démarche renseignerait sur la vulnérabilité d'une personne, et les individus mal intentionnés les identifieraient aussi dans une foule.

En outre, nous ne marchons pas de la même façon selon la concentration sanguine de certaines hormones. C'est notamment le cas des femmes, selon qu'elles sont dans une phase fertile ou non de leur cycle menstruel. Ainsi, dans une de nos expériences, des jeunes filles étaient invitées à se rendre dans une salle d'attente du laboratoire pour participer à une tâche de décision lexicale. En arrivant, elles pouvaient constater qu'un autre participant attendait déjà dans la salle : il s'agissait en réalité d'un compère de l'expérience, au physique agréable. Chaque jeune fille patientait avec l'homme pendant une minute, puis l'expérimentateur revenait leur dire que la salle d'expérimentation était prête et qu'ils pouvaient l'y précéder, car il avait un dernier détail à régler.

Tout cela n'était que prétexte pour analyser la démarche de la jeune fille. Le compère marchait derrière elle, et grâce à une caméra dont l'objectif était caché dans un bouton de sa veste, il filmait la jeune femme de dos. Puis l'expérimentateur arrivait, les faisait entrer dans la salle et mesurait, par test salivaire, l'hormone lutéinisante indiquant la phase du cycle.

Outre une mesure du temps mis par le couple pour atteindre la salle, l'expérience consistait à faire visionner par des hommes les vidéos réalisées, et à leur demander d'évaluer le caractère aguicheur de la

démarche de chaque jeune fille. Les résultats ont été surprenants : en période d'ovulation, les filles ont, d'une part, mis plus de temps pour parcourir la même distance que celles qui n'étaient pas en phase fertile, et, d'autre part, elles ont adopté une démarche plus attirante sexuellement avec des mouvements du bassin plus suggestifs. Ainsi, sans en avoir conscience, les femmes en période d'ovulation modifieraient leur démarche de façon à paraître plus attirantes aux yeux des hommes.

Marcheur triste ou épanoui ?

Enfin, l'état émotionnel influe sur notre façon de marcher, ce qui permet à l'entourage de « lire » nos émotions. Ainsi, le psychologue Daniel Janssen et ses collègues, de l'Université de Mayence en Allemagne, ont demandé à des étudiants de s'imaginer angoissés, tristes, heureux ou d'humeur neutre. Leur démarche était filmée par la technique des points lumineux et les séquences ont été projetées à des spectateurs, qui ont réussi à diagnostiquer chacun de ces états. Puis les psychologues ont suscité ces états émotionnels en diffusant différents types de musique, relaxante ou énergisante, deux minutes avant d'enregistrer la démarche des sujets exposés à ces extraits. Là encore, les observateurs ont réussi à trouver quel type de musique avait été diffusé aux marcheurs : le détail déterminant serait la fluidité et la vélocité dans les rotations des épaules et du bassin au moment des changements de direction (quand on tourne au bout d'un couloir, par exemple) : les émotions positives, suscitées par une musique énergisante, augmentent cette vélocité et cette fluidité, alors que les émotions négatives, telles l'angoisse et la tristesse, ralentissent et rompent l'aspect « coulé » des changements de direction.

Un rien peut modifier la démarche : John Bargh et ses

collègues, de l'Université Yale, ont montré que la démarche d'un individu jeune peut être imperceptiblement modifiée et « vieillie », à condition de lui faire lire ou écouter des mots évoquant la vieillesse. Dans cette expérience, de jeunes étudiants effectuaient une première tâche consistant à reconstituer des phrases dont les mots étaient placés dans le désordre. Certains participants devaient manipuler des mots évoquant la vieillesse (vieux, seul, dépendant, prudent, grincheux, etc.). Quand ils avaient terminé, on mesurait la vitesse à laquelle ils quittaient le laboratoire et on observait avec soin leur démarche. Ainsi, les individus ayant manipulé des mots liés au concept de vieillesse marchaient plus lentement, en adoptant une posture plus courbée... Corps et démarche s'ajustent à l'état d'esprit.

En conséquence, la démarche renseigne sur des aspects fondamentaux de la personnalité, qui jouent un rôle de premier plan dans la vie sociale : âge, sexe, dominance, vulnérabilité, sociabilité, émotions et concepts présents en mémoire. Ce qui suggère que la démarche aurait rempli un rôle de communication instantanée et implicite, avant même que le langage n'apparaisse. Comme nos ancêtres devaient prendre leurs précautions en cas de rencontre inopinée, ils devaient repérer ces états ou dispositions d'autrui à distance. Ce qui explique qu'aujourd'hui encore l'homme est en mesure de poser ces différents « diagnostics ». C'est peut-être ce qui se passait autrefois quand on distinguait un petit point se déplaçant au loin. On avait le temps de se préparer avant de voir le visage de l'individu. S'il avait fallu attendre une telle proximité, il aurait été trop tard pour réagir.

CERVEAU et PSCHO. Novembre 2013

